

GALERIE LA FOREST DIVONNE

PARIS • BRUSSELS

12 rue des Beaux-Arts - 75006 Paris

01 40 29 97 52

mardi-samedi 11h-19h

www.galerielaforestdivonne.com

paris@galerielaforestdivonne.com

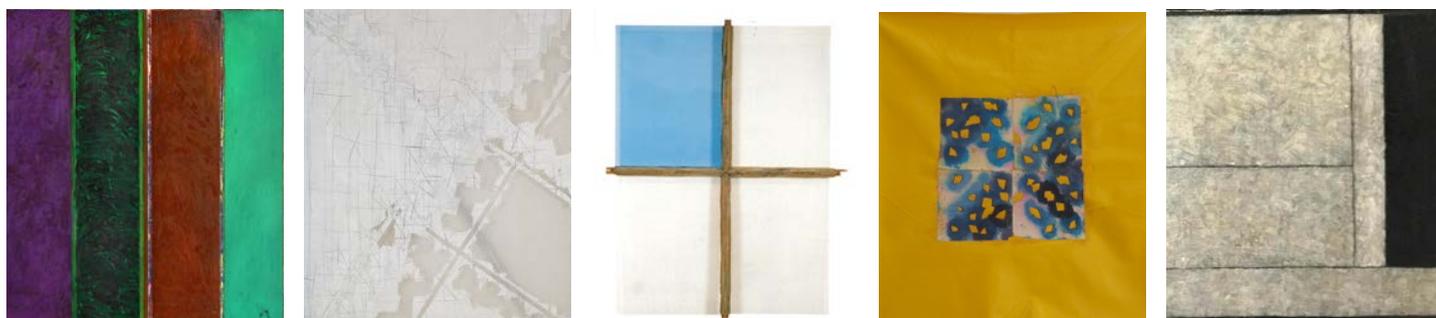
Paris

Communiqué de presse

EXPOSITION

5 octobre - 18 novembre 2017

BIOULÈS • BONNEFOI • BURAGLIO • MEURICE • PINCEMIN



TOUT BALAYER, TOUT ASSIMILER

AUTOUR DE SUPPORTS / SURFACES

1969 // 2017



Oeuvres (détails)

Haut : Vincent Bioulès (1975), Christian Bonnefoi (1978), Pierre Buraglio (1981), Jean-Michel Meurice (1971), Jean-Pierre Pincemin (1980)

Bas : Vincent Bioulès (2016), Christian Bonnefoi (2014), Pierre Buraglio (2011), Jean-Michel Meurice (2017), Jean-Pierre Pincemin (1986)

Vernissage

jeudi 5 octobre de 18h à 21h



Nocturnes du Jeudi des Beaux-Arts
jeudi 5 octobre & jeudi 2 novembre

Artistes :

Vincent Bioulès, Christian Bonnefoi, Pierre Buraglio, Jean-Michel Meurice et Jean-Pierre Pincemin

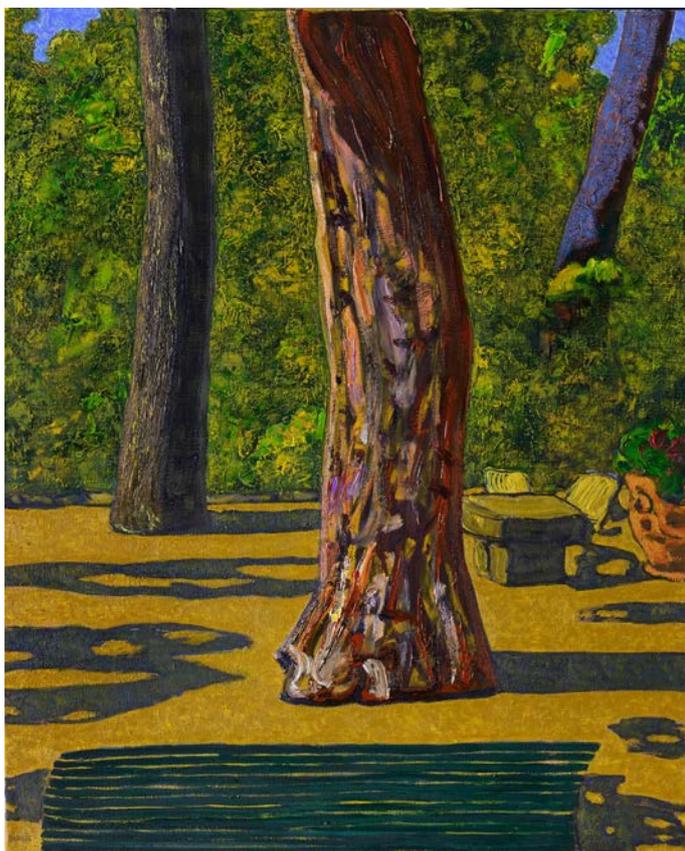
Près de 50 ans après la constitution du groupe Supports-Surfaces, la Galerie La Forest Divonne rassemble cinq artistes que l'on peut y rattacher, qu'ils y aient participé ou qu'ils l'aient accompagnés, qu'ils y aient adhéré ou qu'ils l'aient contesté.

L'exposition proposera, pour chacun d'entre eux, des œuvres « historiques » qui ont marquées les décennies 1970 et 1980. Elles seront mises en regard de créations récentes sur lesquelles l'accent sera mis, pour éclairer les réponses différentes que **Vincent Bioulès, Christian Bonnefoi, Pierre Buraglio, Jean-Michel Meurice, et Jean-Pierre Pincemin** ont apporté aux questions que pose la peinture. Abstraits ou figuratifs, sur la toile ou sur des rideaux de douches, par collages ou par assemblage, ces cinq artistes participent depuis près de 50 ans à la formidable vitalité de la peinture et en écrivent l'histoire.

« Supports-Surfaces » : l'appartenance à ce groupe a marqué ceux qui l'ont composé et leurs contemporains. Pourtant, il ne dura que trois années, de 1969 à 1972. Bernard Ceysson a parlé d'un « Moment » Supports-Surfaces. Un moment qui marque en fait la peinture française des années 1960-1970, et en cristallise les questionnements. Un moment de remise en question et d'expérimentations qui commence bien avant la création du groupe, dès le début des années 1960, avec -entre autre- les expérimentations de Jean-Michel Meurice, ou les assemblages de Pierre Buraglio.

La formidable explosion de l'abstraction américaine, notamment, pousse toute une génération de jeunes artistes français à remettre en question la pratique de la peinture telle qu'elle est enseignée et pratiquée autour d'eux. Dans les années 1980, Jean-Pierre Pincemin dira vouloir « tout balayer, tout assimiler ». Cette démarche les mène à la fois à sortir la peinture de la toile, et à rechercher le geste pictural essentiel, qui passe le plus souvent par la valorisation de la couleur pour elle-même.

Si un même diagnostic est ainsi partagé par ces artistes, leurs personnalités de chacun et les réponses qu'ils construisent, s'affirment rapidement dans des voies distinctes – sinon opposées- et l'œuvre de chacun se développe dans des directions autonomes.



Vincent Bioulès, *Un matin d'été*, huile sur toile, 100 x 81 cm, 2016

Vincent Bioulès (*né en 1938*) : le retour à la figuration

On attribue à Vincent Bioulès la paternité du nom Support-Surface, et il en est un des membres fondateurs. Il s'en éloigne pourtant rapidement pour aller vers la peinture figurative à travers l'influence de Matisse, Van Gogh ou de Staël. L'empreinte profonde de ses années d'abstraction se ressent toujours dans la rigueur des compositions et l'agencement virtuose des couleurs. Il a formé des générations d'artistes, aux Beaux Arts de Montpellier, de Marseille, de Nice et de Paris. Le Musée Fabre de Montpellier lui consacra une importante retrospective à l'été 2018

Christian Bonnefoi (*né en 1948*) : la stratégie du tableau

Christian Bonnefoi n'appartient pas à la génération Supports-Surfaces, mais plutôt à la suivante. Et lorsqu'il fait ses premiers pas en peinture, il s'inscrit plutôt à rebours des orientations du temps qui prédisent la disparition du tableau (du minimalisme américain à Supports-Surfaces et BMPT), en considérant au contraire qu'il peut être l'horizon de la peinture. Et si comme les artistes de Supports-Surfaces il met à jour les constituants de du tableau (la toile et le châssis en particulier), c'est moins pour le déconstruire que pour donner à voir son processus de réalisation. Paradoxalement, cette démarche l'amène aussi, en parallèle, à sortir du châssis pour envahir les murs de collages et d'assemblages. C'est sans doute l'influence de Matisse sur son travail qui le rapproche là des développements de Supports-Surfaces.



Christian Bonnefoi, *Babel II - Ciel liquide*, technique mixte, 200 x 130 cm, 1979

Pierre Buraglio (né en 1939) :
assembler l'histoire

La vie et l'oeuvre de Pierre Buraglio sont profondément marqués par les événements historiques et politiques du 20e siècle. Son engagement politique le mène ainsi à interrompre sa pratique artistique pendant plusieurs années pour devenir ouvrier. Une des constantes de sa pratique artistique est l'assemblage. La plupart de ses œuvres résultent de l'assemblage de matériaux et de signes, qu'ils soient manufactures, trouvés ou peints par lui-même. Ces dernières années, c'est l'assemblage entre eux de ses différents mondes qui a pris une place croissante dans son oeuvre : la banlieue dans laquelle il vit, la référence aux grandes figures de l'histoire de l'art, et des éléments historiques ou autobiographiques. Assembler une identité fragmentée ?



Pierre Buraglio, *La Camelle*, peinture sur bois, 21 x 29 cm, 2011



Christian Bonnefoi, *Bartok*, acrylique, pastel et film synthétique sur toile, 100 x 80 cm, 2017

Jean-Michel Meurice (né en 1938) :
l'expérimentation de la couleur

La pratique de Jean-Michel Meurice a toujours été nourrie par l'expérimentation. Une des fondations de son oeuvre est ainsi une pellicule de cinéma sur laquelle il peint directement avec ses doigts et projette ainsi de la peinture en 35mm. Très marqué par les artistes du Color-field américain, il n'a cessé de chercher de nouveaux moyens d'objectiver la couleur et de neutraliser la subjectivité dans ses créations. Ceci passe par la systématisation de lignes de couleur, l'utilisation de pochoirs ou de supports colorés : de la couleur « ready-made » en quelque sorte. Nombre de ses peintures récentes sont ainsi réalisées sur des rideaux de douches, du plexiglass ou des couvertures de survie.

Jean-Pierre Pincemin (1944-2005) : “Tout assimiler”

Jeune ouvrier-tourneur en usine, Jean-Pierre Pincemin découvre la peinture au gré de ses visites au Louvre. Après des débuts de critiques d'art, il devient en tant qu'artiste, l'une des principaux figures du mouvement Supports-Surfaces. Tour à tour peintre, graveur ou sculpteur, il expérimente toutes les pratiques, s'éloignant souvent loin des techniques traditionnelles du pinceau. D'une grande liberté il fait ainsi coexister l'abstraction rigoureuse, la figuration libre, les thèmes bibliques et les écritures profanes, dans une volonté affichée de “tout balayer et tout assimiler”.



Jean-Pierre Pincemin, *Sans titre*, huile sur toile, 26,5 x 33,5 cm, 1980